Un modèle de reconstitution du passé de la plaine du Séno-Gondo : exemple du site de Nin-Bèrè1 : Plaine du Séno-Gondo, Pays Dogon - Mali.

Néma GUINDO

L'histoire du peuplement a toujours constitué un enjeu majeur pour la reconstitution des identités culturelles, sociales et même « ethniques ». La tradition orale est un moyen important pour cette reconstitution. Le pays dogon est reconnu pour la richesse de ses traditions orales dont la transmission se fait de génération en génération. Par son caractère de carrefour, la plaine du Séno-Gondo est un terrain idéal pour la reconstitution de l'histoire de peuplement du pays dogon (Fig.1). D'autre part, la corrélation entre la culture matérielle et l'identité ethnique a suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs. Beaucoup de ces chercheurs ont abordé le sujet à partir de la céramique, qui reste l'artefact le mieux représenté sur les sites archéologiques (D.E. Arnold 1985, C. Kramer 1985, P.M. Rice 1987, N. David et *al*. 1988, V. Roux et D. Corbetta 1990, O.P. Gosselain 2002 ; A. Mayor 2005). Ils ont décrit les variabilités des chaînes opératoires et tenté de comprendre le sens des choix techniques et stylistiques. Des chercheurs comme A. Gallay, A. Mayor ont écrit beaucoup d'articles sur la relation entre les traditions céramiques et l'histoire du peuplement (A. Gallay, 2000a, 2000b, A. Mayor, 1992, 2003).

L'objectif de cet article est d'étudier le contexte du peuplement du site de Nin-Bèrè1 et d'établir un cadre chronologique de son peuplement. Pour ce faire, nous avons mené une étude pluridisciplinaire : dans un premier temps nous nous intéresserons aux données des traditions historiques relatées par les chercheurs. Ensuite, nous allons parler des résultats de nos enquêtes sur les traditions orales de la plaine du Séno-Gondo visant à reconstituer l'histoire de peuplement du site de Nin-Bèrè1. Parallèlement à la transcription des traditions orales, nous étudierons le matériel archéologique du sondage du dit site. Pour finir, nous allons recouper les données issues de ces différentes disciplines.

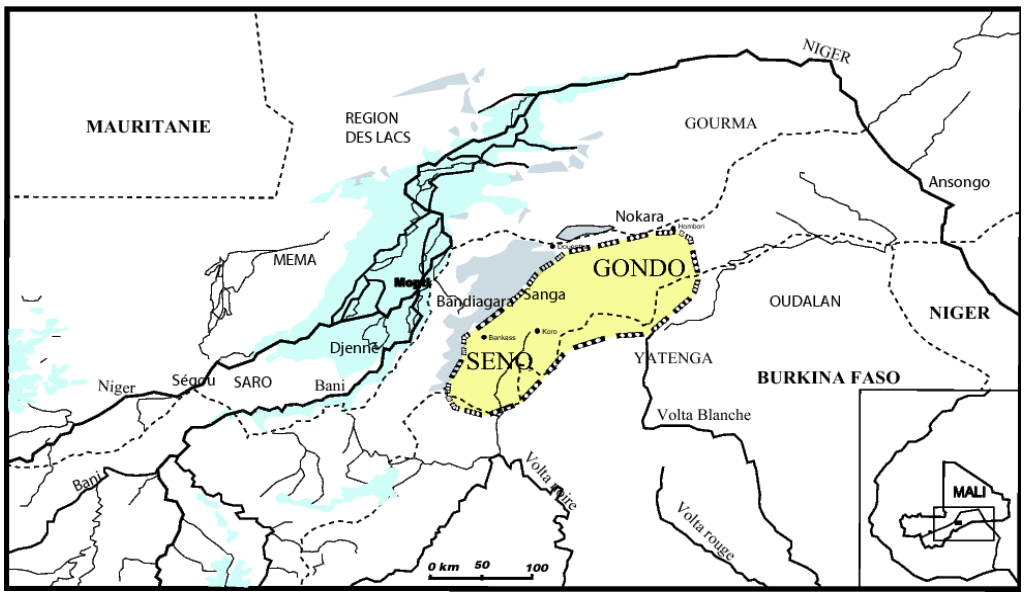


Figure 1. Localisation de la plaine du Séno-Gondo

1. Les traditions historiques

Les traditions historiques rapportent plusieurs versions sur l'origine des Dogon :
Louis Desplagnes, rapporte une tradition selon laquelle ils viendraient du nord ouest, le centre du vieil empire du Ghana. Ils auraient migré en plusieurs vagues successives vers le plateau de Bandiagara. Une terrible sécheresse qui s'abattit sur le Hodh serait la cause de cette migration (L. Desplagnes, 1907 : 190). Certains auteurs nous apprennent que l'invasion des Almoravides et la sécheresse ont contribué au déclin de l'empire du Ghana à la fin du 11ème siècle (1076). Les populations hostiles à l'islam émigrèrent soit vers le sud, soit vers l'est. L'empire fut dépeuplé et la puissance militaire déclina (D.Tamsir Niane, J.Suret-Canale, 1965). Plusieurs autres chercheurs soutiennent que les Dogon actuels sont originaires du Mandé, dont Maurice Delafosse (M. Delafosse, 1912, réed.1972 : 113), Robert Arnaud (R. Arnaud, 1923 : 187), Marcel Griaule (M. Griaule 1938), Germaine Dieterlen (G. Dieterlen, 1955 : 39-76).

Les récits historiques ne comportent généralement pas de détails concernant les trajets migratoires (Fig. 2). Des rares études comme celles de Germaine Dieterlen donnent des renseignements détaillés sur les différents trajets migratoires qui conduisent les Dogon du Mandé à leurs emplacements actuels.

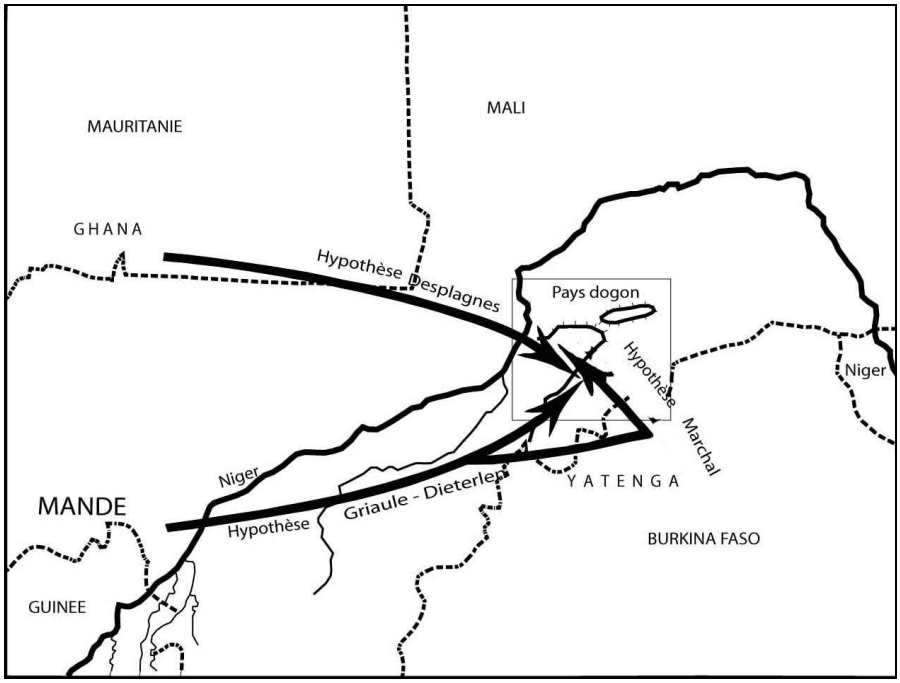


Figure 2. Les hypothèses de migrations dogon d'après (L. Desplagnes, 1907 ; M. Griaule-G. Dieterlen, 1965 ; J. Y. Marchal, 1978 ; J. C. Huet, 1995)

2. Les traditions orales

Le peuple dogon est constitué de quatre grandes familles à savoir: Dyon, Ono (Onronton), Domno et Arou.

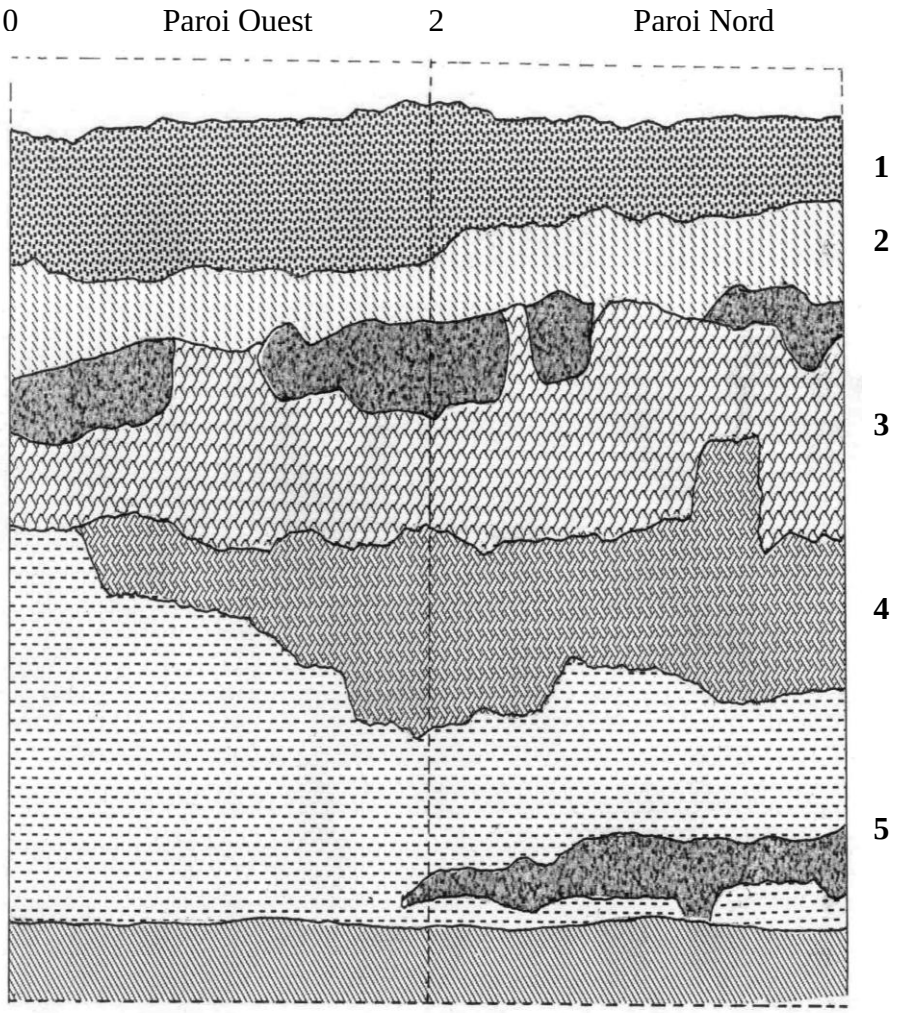
Les traditions orales récoltées dans les villages environnants du site de Nin-Bèrè1 (Fig. 3), nous donnent des informations complémentaires aux récits récoltés par les chercheurs. La majorité de la population fait remonter la migration des Dogon sous l'empire du Mali, mais une minorité se dit originaire d'ailleurs. D'après les descendants d'Onronton (Ono), ils sont arrivés d'un pays lointain. Ils ont fui devant des ennemis à cheval qui voulaient les convertir à une nouvelle religion. Ils disent aussi, qu'ils ont fui devant une grande sécheresse dans leur région d'origine. D'après les descriptions de A. Guindo de Béréli, dans ce pays avant l'arrivée de la nouvelle religion, les habitants vénéraient un grand serpent (A. Guindo, Béréli, décembre 2007).

Figure 3. Enquête auprès des notables du village de Douna-Pen.

D'après les mêmes récits, les ancêtres des Onronton auraient habité la plaine du Séno-Gondo bien longtemps avant l'arrivée des autres Dogon. Leurs premiers emplacements dans la région furent Ogodougou, Tem et Nin-Bèrè1. À leur arrivée, ils ont vécu très longtemps aux côtés des Bwa et des Nyérem (esprits) sur les deux premiers sites et aux côtés des pêcheurs sur le dernier site. Plus tard, ils s'installent sur les sites de Béréli, Koummogourou et Damassogou avant leur grand départ vers Douna-Pen (O. Ongoïba, Koummogourou, février 2007). Ces récits semblent les faire venir de l'ancien empire du Ghana et l'idée d'une arrivée massive et unique des Dogon au 15ème siècle est révolue (N. Guindo, 2006).

3. Les données archéologiques

Un sondage de 4m² a été ouvert au sommet du site de Nin-Bèrè1 (Fig. 4) Le matériel archéologique n'était pas très abondant. Nous avons récolté 179 tessons de céramique, dont 110 panses, 54 bords et 13 fonds. Nous avons identifié cinq couches d'occupation. Deux couches archéologiques ont été datées : la couche supérieure II et la couche inférieure V.



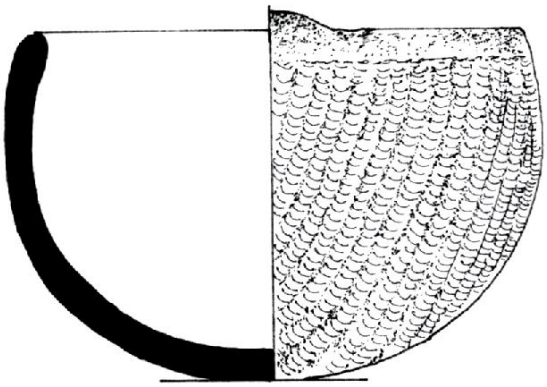
LEGENDE **ECHELLE : 1/20**

1. Couche superficielle, sable + argile + tessons + ossements
2. Couche de sable + banco compact + charbon + tessons
3. Couche de sable laminé friable de couleur jaunâtre + peu de fer et tessons
4. Couche de sable verdâtre clair + tessons + peu de briques cuites
5. Couche de sable dur de couleur verdâtre foncée + tessons

Figure 4. La stratigraphie des parois ouest et nord.

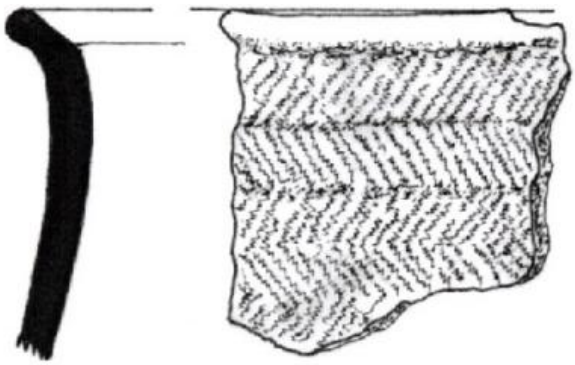
La couche inférieure V est datée entre le 9ème et le 11ème siècle (1095 ± 35 BP soit 889-1016 AD [Ly-13212]). La céramique de cette couche présente 12 décors différents les uns des autres. L'impression directe de vannerie droite à brins cordés orne 20 tessons sur un total de 66 (Fig. 5). Cette impression constitue le décor majoritaire de la couche. Les études ethnoarchéologiques de ces dernières années montrent que l'impression directe de vannerie droite à brin cordé est aujourd'hui exclusivement aux Dogon agriculteurs. Ceci suppose l'arrivée des Dogon entre le 9ème et le 11ème siècle. L'impression de roulette de fibres plates tressées alternes est aussi présente à faible pourcentage (Fig. 6). L'impression au peigne (Fig. 7), l'impression roulée de cordelette tressée simple ou double évoquent une tradition étrangère au pays dogon. Les fonds plats aussi peuvent appartenir à cette population. Les études ethnoarchéologiques menées par les suisses dans le Delta intérieur du Niger dans les années 90 indiquent que ces décors ont une bonne corrélation ethnique. À pourcentage élevé, ils

évoquent une tradition somono. Est-ce le cas dans la plaine du Séno ? Existait-il, à cette époque le système ethnique présent aujourd'hui? Beaucoup de questions restent en suspens. D'après les traditions orales, les Dogon auraient succédé à une population de pêcheurs sur ce site avec laquelle, ils entretiennent aujourd'hui un cousinage à plaisanterie. Cette population aurait quitté la région à cause d'une sécheresse. Le constat est que les Dogon entretiennent aujourd'hui un cousinage à plaisanterie avec deux populations de pêcheurs, les « Bozo » qui ne fabriquent pas de céramique et les « Somono » qui en font. L. Desplagnes, dans son ouvrage le plateau central nigérien écrit que le peuplement pré-dogon du plateau central nigérien n'est pas homogène. Qu'il comprend outre les Tellem, migrés en direction du sud, des populations proches des Bozo (Somono ?) et des Bobo (Bwa) installées actuellement au sud du pays dogon (L. Desplagnes, 1907). Les pêcheurs ont été probablement poussés vers la zone du Delta à cette époque. D'après les traditions orales, cette poussée était liée à l'aridité. Les mares poissonneuses avaient probablement tari, ce qui a obligé les pêcheurs à partir de la région vers une zone plus humide (O. Ongoïba, Koummogourou, février 2007).



Échelle 1/1

Figure 5. Vase à bord droit décoré à l'impression de vannerie

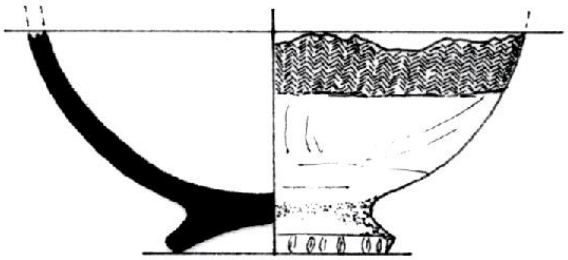


Échelle 1/2

Figure 6. Bord légèrement éversé décoré à l'impression de fibre plate tressée alterne

La couche IV n'a pas de datations absolues. Plusieurs décors céramiques ont été recensés (n= 10). L'impression directe de vannerie droite à brins cordés orne 12 tessons sur un total de 44. L'engobe concerne 10 tessons. Les autres décors sont présents très minoritairement. La couche III n'a pas de datations absolues non plus. Nous n'avons que trois décors dans cette couche. L'impression directe de vannerie droite à brins cordés dite tradition A orne 6 tessons. L'engobe et l'impression de fibres plates tressées simple sont présents sur 2 tessons chacun.

La couche II de Nin-Bèrè1 est datée entre 1225 et 1376 AD soit 730 ± 40 BP (Ly-13211). Cinq décors différents ont été recensés dans cette couche. L'impression directe de vannerie droite à brins cordés orne 17 tessons. L'impression de roulette de fibres plates tressées simples est présente sur 5 tessons. D'autres décors minoritaires sont aussi présents. Ces différents décors, comme indiqué plus haut, appartiennent à diverses populations. Ils témoignent aussi la cohabitation de plusieurs populations d'horizon divers.



Échelle 1/2

Figure 7. Bol décoré au peigne + incision sur le fond

4. Conclusion

L'analyse des données montre que les Dogon ont cohabité avec d'autres populations. Nous soutenons alors l'hypothèse que la plaine du Séno-Gondo a été un lieu privilégié de rencontre entre de nombreuses populations hétérogènes qui ont avec le temps constitué ce qui est aujourd'hui appelé « peuple dogon ».

Il y a une coïncidence entre les récits historiques, les traditions orales et les résultats archéologiques. La probabilité est grande quant à l'existence de la différenciation ethnique avant le 13ème siècle telle que nous le rapportent les traditions historiques. Ici, il semblerait que la céramique décorée à l'impression de vannerie appartienne bien à la population dogon. Cependant, la profondeur de la mémoire historique véhiculée par les traditions historiques était inattendue. Il est clair à ce jour que les Dogon soient arrivés sur le site de Nin-Bèrè1 entre le 9ème et le 11ème siècle.

5. Bibliographe

R. Arnaud, 1921 : *Notes sur les Montagnards Habés des cercles de Bandiagara et de Hombori*. Revue d'Ethnographie et des Traditions Populaires, II, 5-8, p. 241-314.

D.E. Arnold, 1985 : *Ceramic theory and cultural process*. Cambridge: Cambridge Univ. Press. (New studies in archaeol.).

N. David ; J. Sterner ; K. Gavua, 1988 : *Why pots are decorated*. Current anthrop, 29, 3, 365-389.

M. Delafosse, 1912 : *Haut-Sénégal-Niger (Soudan français)*. Séries d'études publiées sous la direction de M. le gouverneur Clozel. Première série. Le pays, les Peuples, les Langues, l'Histoire, les Civilisations, Paris : Emile Larose, 3 vol.

L. Desplagnes, 1907 : *Le Plateau Central Nigérien* : Une Mission Archéologique et Ethnographique au Soudan français. Paris : Emile Larose.

A. Gallay, 2000a : *Cultures, styles, ethnies : quel choix pour l'archéologue ?* In: De Marinis (R.), Biaggio Simona (S.), ed. I Leponti: tra mito e realtà, 1. Cat. della mostra (maggio-dicembre 2000; Locarno, Castello Visconteo - Casorella). Gilbarco: Gruppo Archeol. Ticino; Locarno: A. Dadò, 71-78.

A. Gallay, 2000b : *Peuplement et histoire de la boucle du Niger (Mali)* : un exemple de recomposition sociale dans l'artisanat du feu. In : P. Pétrequin; P. Fluzin; J. Thiriot; P. Benoit ed. Arts du feu et productions artisanales. Rencontres int. d'archéol. et d'hist. (20, CNRS-CRA ; 21-23 oct. 1999 ; Antibes). Juan-les-Pins : Ed. APDCA (Assoc. pour la promotion et la diffusion des connaissances archéol.), 237-259.

O.P. Gosselain, 2002 : *Poteries du Cameroun méridional* : styles, techniques et rapports à l'identité. Paris : Éds du CNRS. (Monogr. du CRA / Centre de Rech. archéol. 26).

M. Griaule, 1938 : *Jeux dogons*, Paris : Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie 32.

N. Guindo, 2006 : *La plaine du Séno : plus de 2millenaires d'histoire de peuplement*, Etudes Maliennes revue trimestrielle n° 65, p : 73-81.

C. Kramer 1985: *Ceramic ethnoarchaeology*. Annual rev. of anthrop., 14, 77-102.

A. Mayor, 1991-1992 : *La durée de vie des céramiques africaines* : un essai de compréhension des mécanismes. Bull. du Centre genevois d'anthrop., 3, 47-70.

A. Mayor, 2003 : *L'abri-sous-roche de Dangadouloun en pays dogon, Mali* : quand et comment ? In: Besse, M., Stahl Gretsch, L.-I., Curdy, P., ed. ConstellaSion: hommage à Alain Gallay. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande. (Cahiers d'archéologie romande ; 95), pp. 353-374.

A. Mayor, 2005 : *Traditions céramiques et histoire du peuplement dans la Boucle du Niger* (Mali) au temps des empires précoloniaux. Département d'anthropologie et d'écologie, (thèse de doctorat), Genève.

D.T. Niane, J.Suret-Canale, 1965 : *Histoire de l'Afrique occidentale française*, Ed présence Africaine, Paris, (5).

P.M. Rice, 1987: *Pottery analysis*: a sourcebook. Chicago: Univ. of Chicago Press.

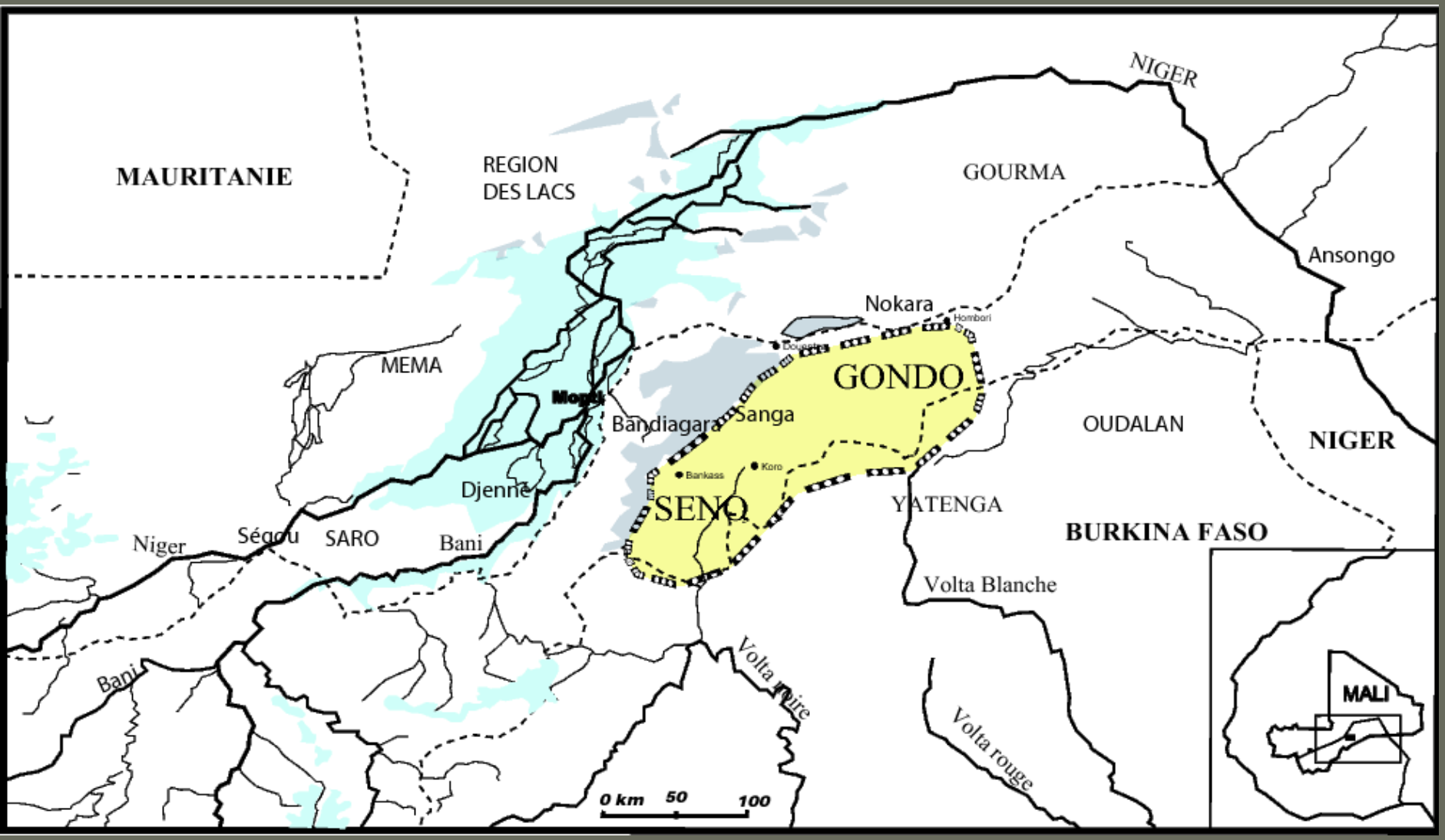
V. Roux ; D. Corbetta, collab. 1990 : *Le tour du potier* : spécialisation artisanale et compétences techniques. Paris : Éds du CNRS. (Monogr. du CRA / Centre de Rech. archéol. 4).

Un modèle de reconstitution du passé de la plaine du Séno-Gondo:

exemple du site de Nin-Bèrè1 : Pays Dogon - Mali.

Nema GUINDO, Université de Bamako, FLASH

1. Localisation de la plaine du Séno-Gondo

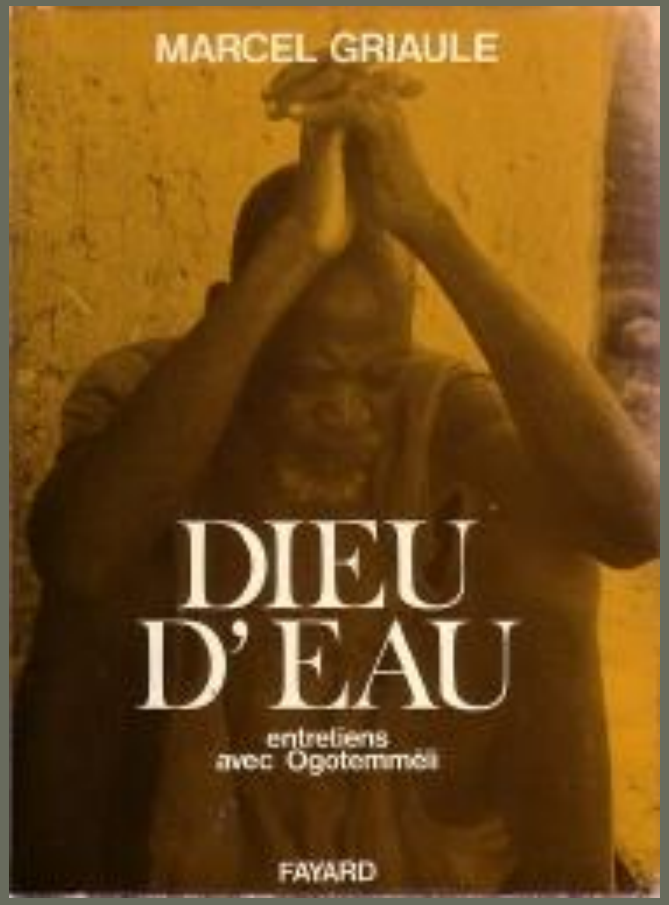


2. Objectifs et Intérêts

- Notre objectif est d’étudier le contexte du peuplement du site de Nin-Bèrè 1
- D’établir le cadre chronologique de son peuplement.
- La plaine du Séno-Gondo est un terrain idéal pour la reconstitution de l’histoire de peuplement du pays dogon, car elle se présente comme un carrefour.
- La corrélation entre la culture matérielle et l’identité ethnique est l’intérêt principal.
- Le sujet sera abordé à partir de la céramique, elle reste l’artefact le mieux représenté sur les sites archéologiques

3. Méthodologie (1)

- Dans un premier temps nous nous intéresserons aux données des traditions historiques relatées par les chercheurs.



3. Méthodologie (2)

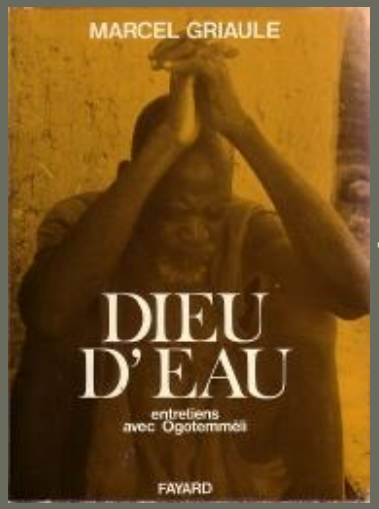
Nous allons ensuite parler des résultats de nos enquêtes sur les traditions orales.

3. Méthodologie (3)

- Parallèlement à la transcription des traditions orales, nous étudierons le matériel archéologique du sondage.

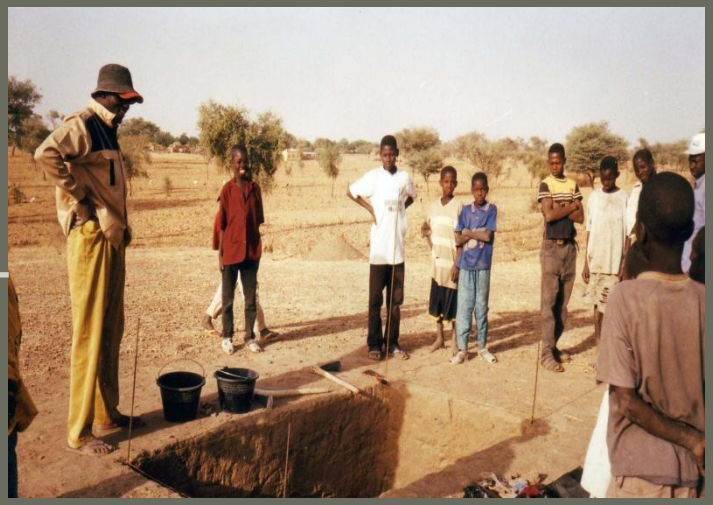
3. Méthodologie (4)

Pour finir, nous allons recouper les données issues de ces différentes disciplines.

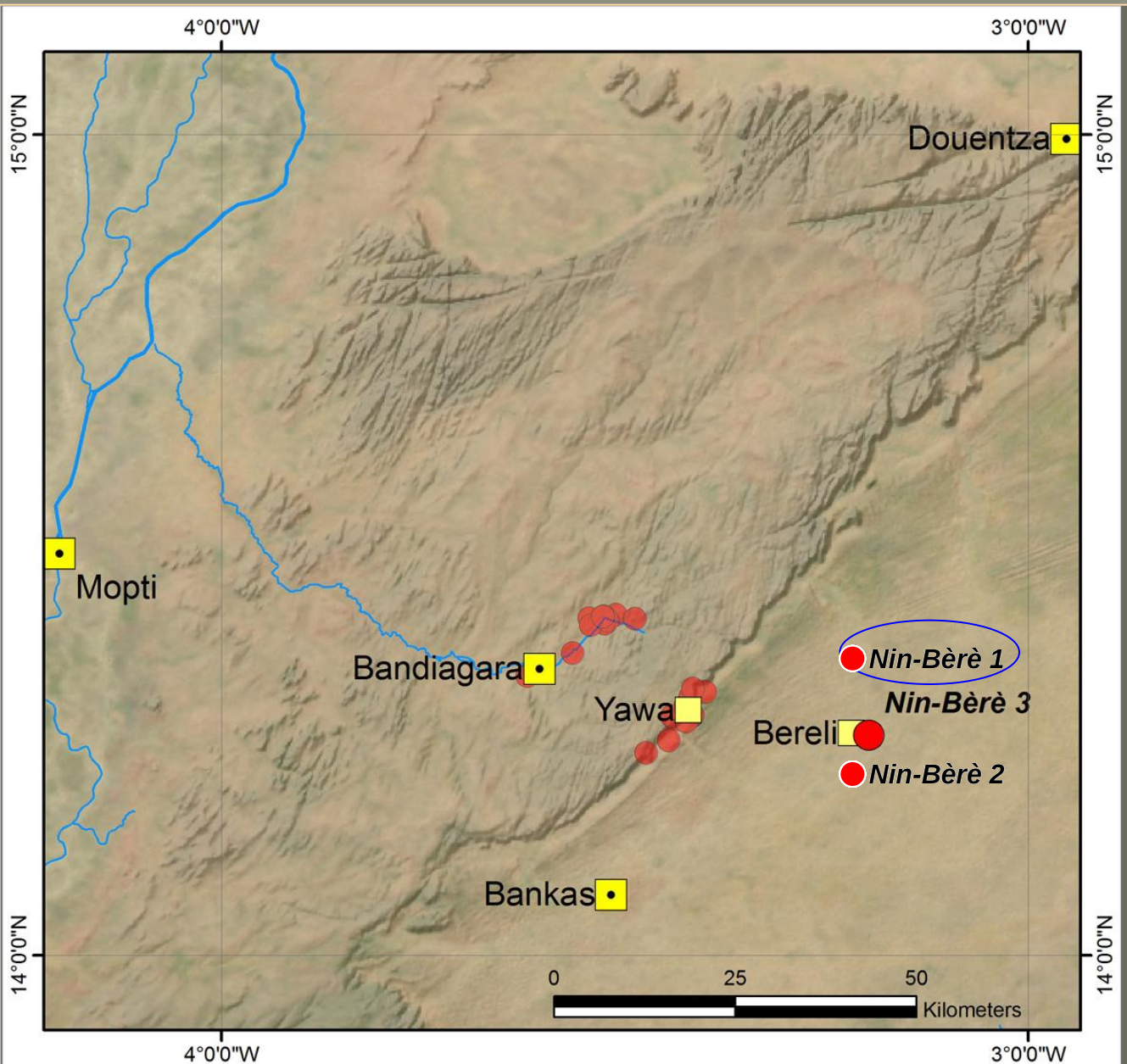


+

+



4. Localisation du site de Nin-Bèrè 1



Situé dans la commune de Koporo-Pen, cercle de Koro.

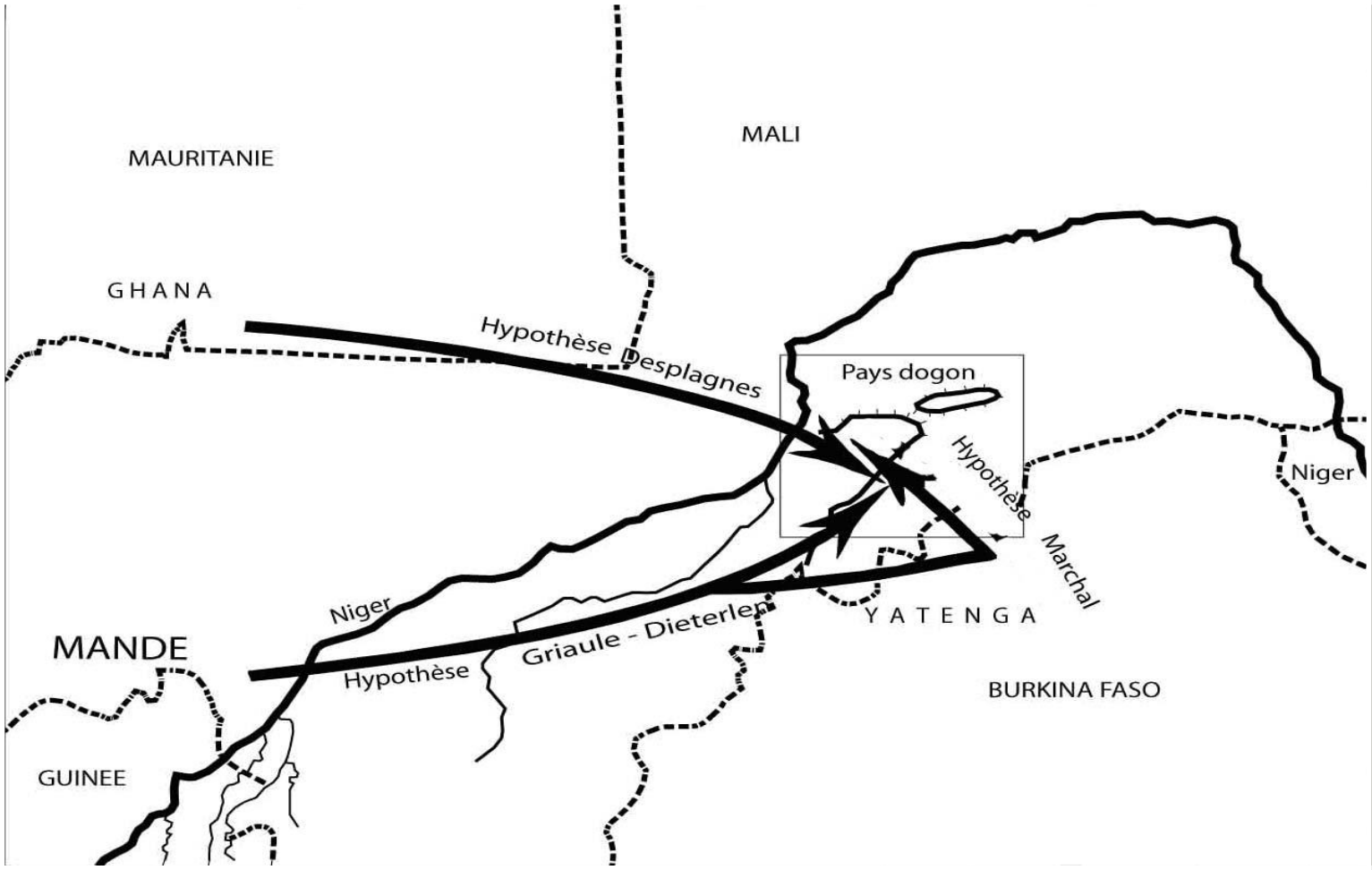
Nin-Bèrè1 découvert en novembre 2004

1er ramassage de surface en 2004

Sondage en 2005

5. Les traditions historiques (1)

- Les traditions historiques rapportent plusieurs hypothèses sur l'origine des Dogon :



D'après (L. Desplagnes, 1907 ; M. Griaule-G. Dieterlen, 1965 ; J.Y. Marchal, 1978)

5. Les traditions historiques (2)

- L. Desplagnes, , rapporte une tradition selon laquelle les Dogon viendraient du nord ouest, le centre du vieil empire du Ghana.

- Ils auraient migré en plusieurs vagues successives.

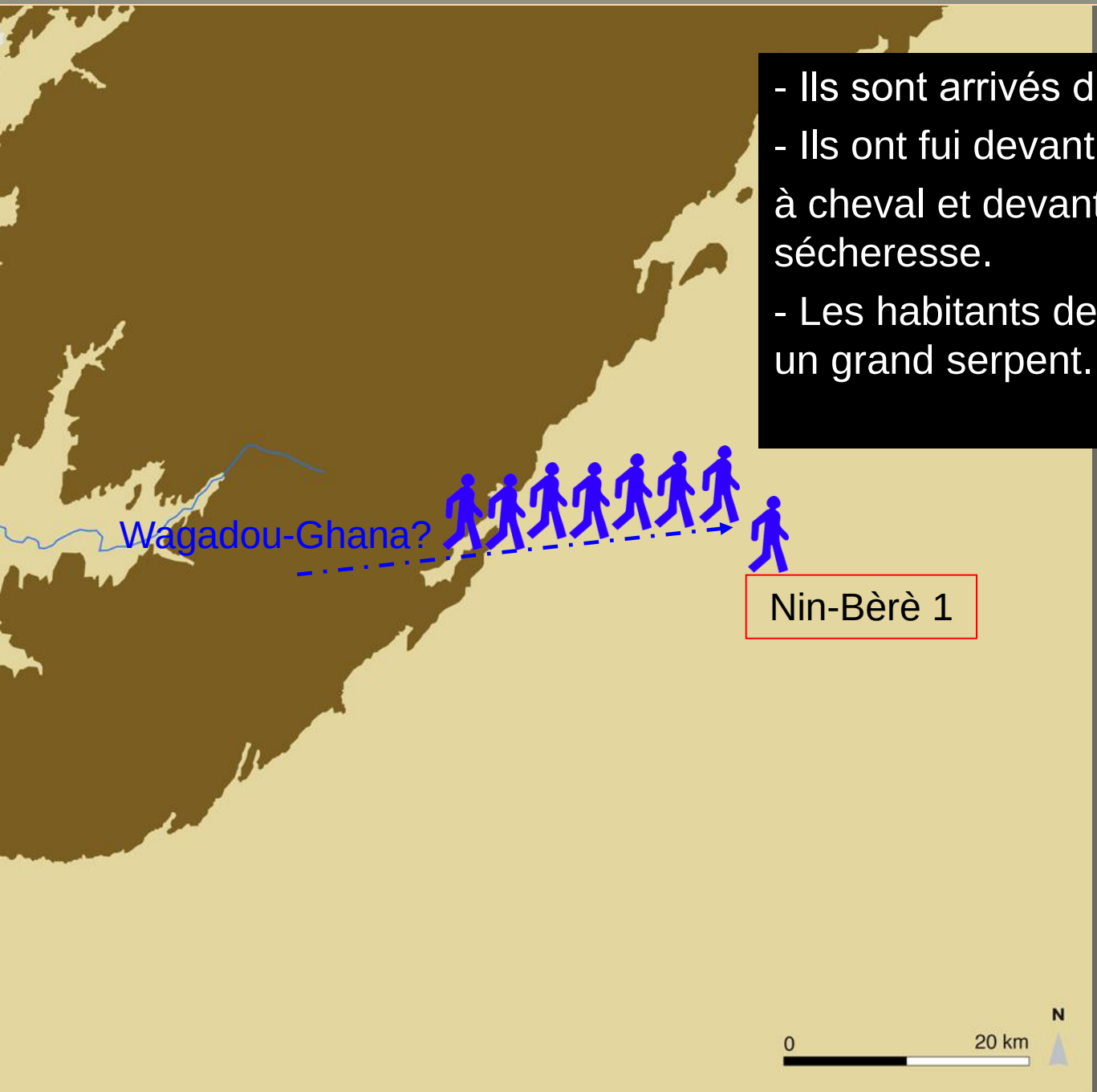
- Une terrible sécheresse serait la cause de cette migration (L. Desplagnes, 1907 : 190).

- D.Tamsir Niane et J.Suret-Canale rapportent que les populations hostiles à l'islam émigrèrent soit vers le sud, soit vers l'est de l'empire entre le 9ème et le 11ème siècles.

- L'empire fut dépeuplé et la puissance militaire déclina (D.Tamsir Niane, J.Suret-Canale, 1965).

- D'autres chercheurs rapportent que les Dogon actuels sont originaires du Mandé, (M. Delafosse, 1912, réed.1972 : 113), (R. Arnaud, 1923 : 187), (M. Griaule 1938), (G. Dieterlen, 1955 : 39-76).

6. Les traditions Orales (1)



- Ils sont arrivés d'un pays lointain.
- Ils ont fui devant des ennemis.

à cheval et devant une grande sécheresse.

- Les habitants de ce pays vénéraient un grand serpent.

6. Les traditions orales (2)

- **À leur arrivée dans le pays dogon:**

- Ils auraient habité la plaine du Séno-Gondo bien longtemps avant l'arrivée des autres Dogon.

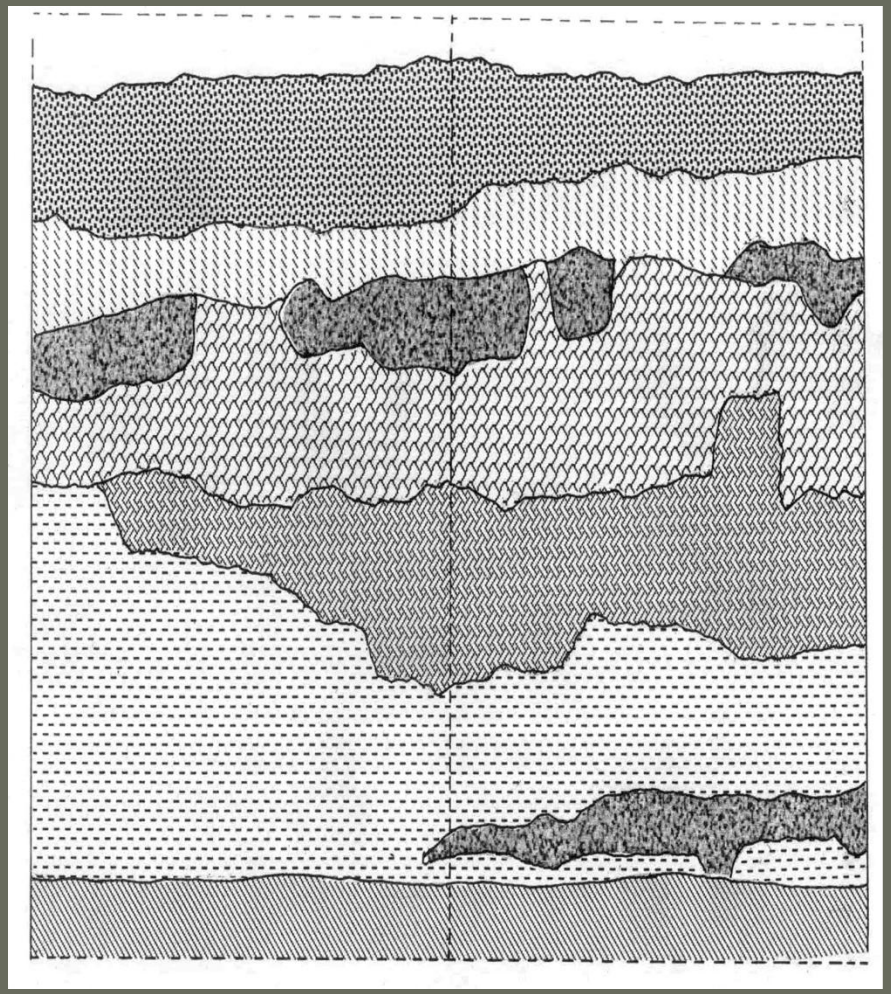
- Leurs premiers emplacements dans la région furent Ogodougou, Tem et Nin-Bèrè 1.

- Ils ont vécu très longtemps aux côtés des Bwa et des Nyérem (esprits) sur les deux premiers sites et aux côtés des pêcheurs (Bozo?) sur le dernier site.

- Plus tard, ils s'installent sur les sites de Béréli, Koummogourou et Damassogou

7. Les données archéologiques (1)

Béréli 2005

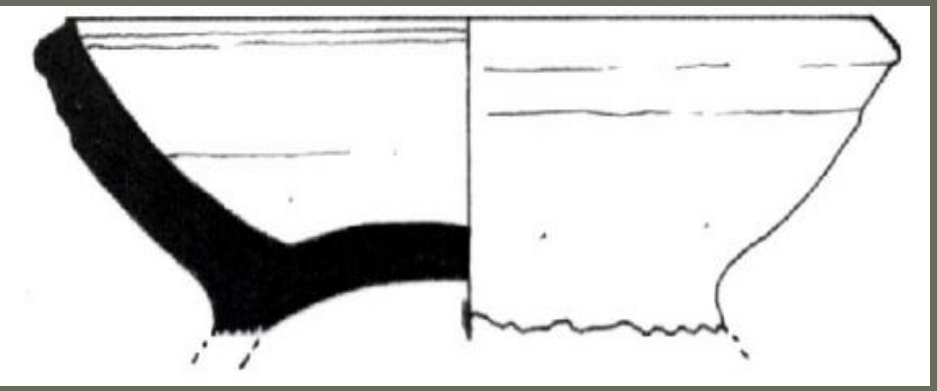


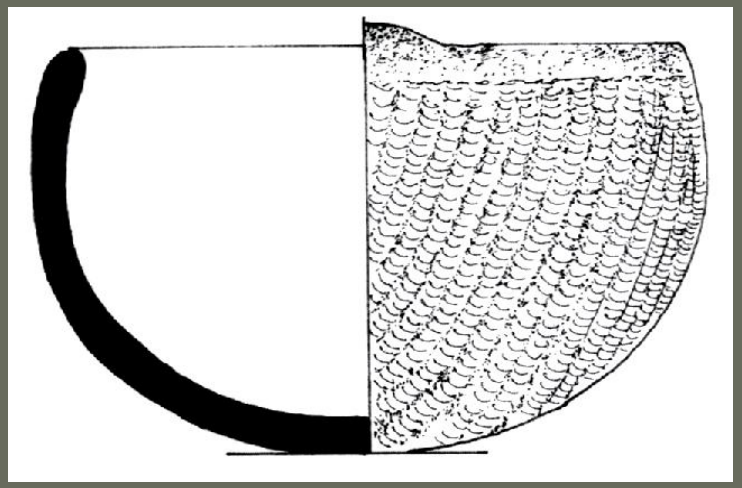
- 730 40 BP soit 1225-1376 AD (Ly-13211)
- 1095 35 BP soit 889-1016 AD (Ly-13212)

Echelle : 1/20

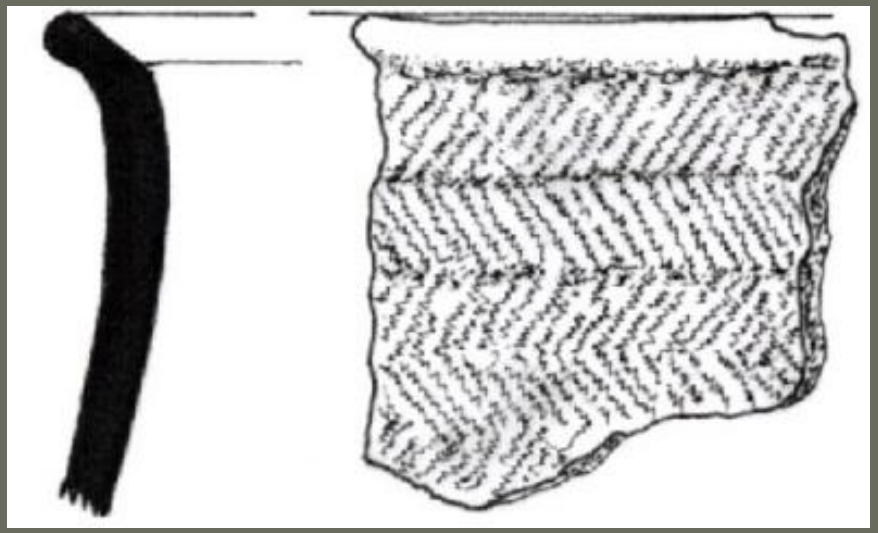
7. Les données archéologiques (2)

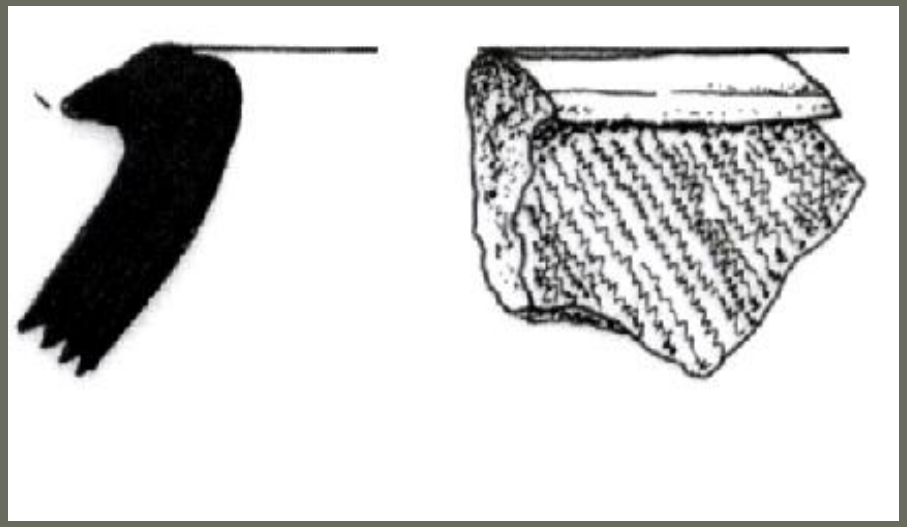
- Les différents types de céramique des couches supérieures





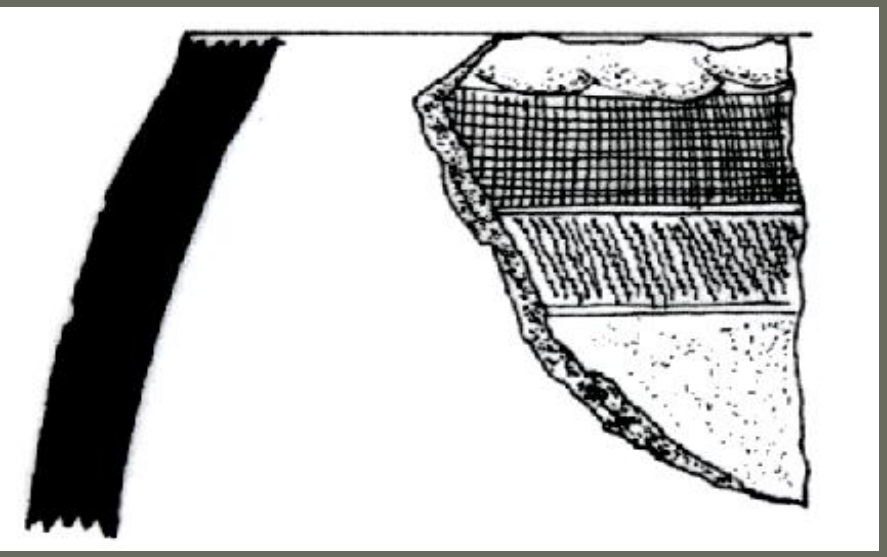
Échelle 1/2

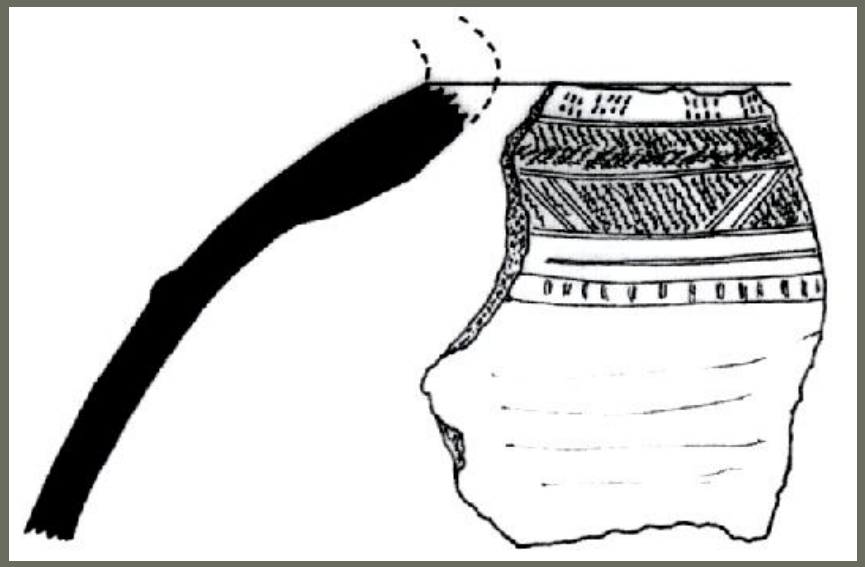




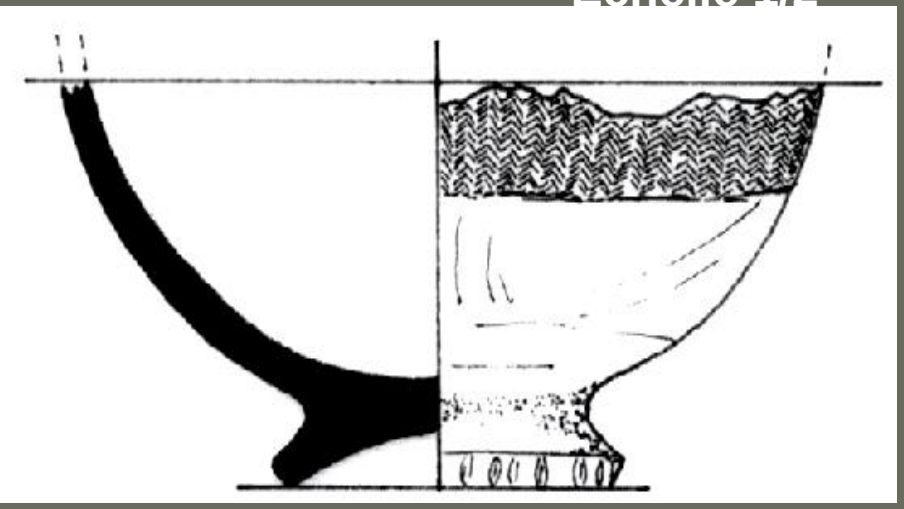
7. Les données archéologiques (3)

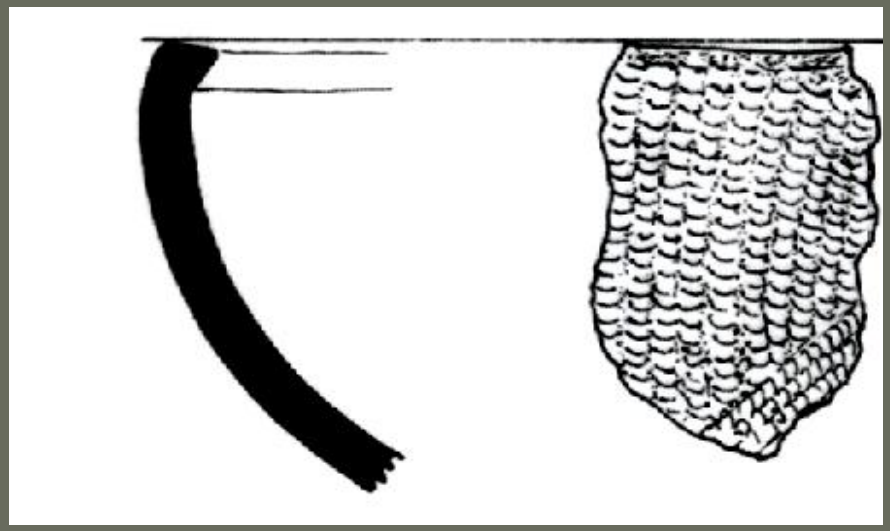
- Les différents types de céramique des couches inférieures





Échelle 1/2





8. Le scénario (1)

• L’analyse des données montre que les habitants de Nin-Bèrè 1 sont venus probablement du Wagadou-Ghana entre le 9ème et le 11ème siècles.

• La céramique décorée à l’impression directe de vannerie droite à brin cordé appartiendrait à cette population.

• L’impression au peigne, l’impression roulée de cordelette tressée simple ou double évoquent une tradition étrangère au pays dogon.

• À pourcentage élevé, ces décors évoquent de nos jours une tradition somono.

8. Le scénario (2)

- **Originalité de l’occupation de Nin-Bèrè 1:**

- Une bonne corrélation entre les récits historiques, les traditions orales et les données archéologiques.

- La profondeur de la mémoire historique véhiculée par la tradition orale était inattendue.

- La plaine du Séno-Gondo a été un lieu privilégié de rencontre entre de nombreuses populations hétérogènes qui ont avec le temps constitué ce qui est aujourd’hui appelé « peuple dogon ».

Merci de votre attention!